**Eglise protestante unie de Saint-Chamond Mt 2,7-9**

**Alain Pélissier pasteur – Arbre de Noël 2 Cor 5, 6-10**

**8.12.24 - Cherchez la lumière**

Les catéchètes ont donné une fonction à cet arbre de Noël : chercher la lumière. Ça me parait assez compliqué de voir la lumière aujourd’hui. Il ne s’agit pas, pour moi, d’alimenter une logique crépusculaire, elle est déjà bien à l’œuvre dans notre pays. Si nous habitions le Liban aujourd’hui, ou quelques autres pays de par le monde, je crois que là nous pourrions être encore plus inquiets pour ne pas dire désespérés, tant les conflits loin de cesser s’intensifient, tant la corruption loin de disparaitre envahie tout l’espace qu’il soit public ou privé.

Donc nous ne sommes pas, loin s’en faut, dans le pays le plus abimé qu’il soit. Dans notre nuit, nous disposons de beaucoup d’étoiles que d’autres n’ont pas. Puisque ce n’est pas la nuit parce que la nôtre reste illuminée, nous sommes quand même un peu dans le brouillard.

Nous ne voyons pas notre environnement et même notre horizon. Le brouillard. Je crois que cette image est assez proche de notre réalité, nous sommes dans le brouillard, en ayant du mal à imaginer ce que pourra être demain. Du mal à imaginer ce qui nous attend dans les prochains mètres, dans les prochains jours. Certes nous sommes dans notre voiture, ou notre maison, ou notre famille, ou notre travail, ou dans nos convictions, c’est déjà beaucoup, mais que cela va-t-il devenir ?

C’est même le pronom possessif « notre » qui pose question. Y a-t-il vraiment un « nous » ? Pierre-Henri Tavoillot professeur à la Sorbonne et à Science Po Paris a publié un ouvrage dont le litre m’a beaucoup interrogé : voulons-nous vivre encore ensemble ?

Il propose une solution. Elle repose sur la mise en lumière, ça tombe bien, de sept liens qui résistent et définissent la convivialité. Voici ces liens : nourriture partagée, sexualité, couple, enfants, débats, travail, religion. Je n’ai pas lu le livre, je ne sais donc pas comment il développe ces liens, ni de quelles manières il les met en perspective, c’est sans doute intéressant. Nous en développons ici 3 sur 7, la nourriture partagée, le débat, la religion.

Mais avant même d’étudier les solutions, il nous faudrait répondre à la question voulons-nous encore vivre ensemble ? Depuis quelques décennies, nous parlons de l’individualisme. Il n’est pas mauvais en soi. Mais aujourd’hui, une partie non négligeable de la société d’individus parait vouloir s’extraire de la vie commune par deux tentations : le repli sur soi ou les conflits.

Le repli sur soi est partout. Il existe aussi en religion, où les communautés qui se développent sont celles du repli identitaire, de la fermeture à l’autre. La messe et les rites en latin remplaçant avec bonheur les homélies denses, structurées, argumentées. Sondage après sondage, on perçoit que les jeunes préfèrent par-dessus tout rester chez eux, devant un écran. C’est ce qu’on appelle « l’épidémie de solitude ». Au milieu de ce brouillard, je me replie.

L’autre tentation des individus de nos sociétés occidentales pour le moins, c’est la séduction qu’exerce le conflit. Les hommes et femmes politiques ne sont pas en reste sur ce point, au regard de l’actualité de mercredi. Je crois même que c’est une stratégie politique. C’est une grille de lecture du monde qui est tentante, attirante, parce qu’elle donne, elle aussi, une explication. Elle clarifie le monde. Dans un conflit, il y a des bons et des méchants. Au milieu de ce brouillard, je vois tout d’un coup, où sont les bons et les méchants. La société peut donc devenir un champ de bataille. Les trumpistes nous montrent le chemin depuis quelques années dans ce qui est considéré comme la plus grande démocratie du monde. Au milieu de ce brouillard, j’entre en conflit. Je vois du coup mon ennemi.

Repli, conflit. Conflit et repli. Avec ça, nous sommes bien partis ! On peut sans doute lire l’essai de Tavoillot, puisque celui-ci est là pour proposer des solutions. Nous risquons malgré tout de tourner assez longtemps le Rubik’s cube sans arriver à trouver la même couleur sur toutes les faces.

Et voilà que se pointe l’étoile, la lumière, en cette période de Noël. Certes nous sommes un peu en avance sur le calendrier, mais pas tant que ça au regard des décorations des vitrines qui ont fleuri depuis la Toussaint.

Où peut bien se trouver cette lumière ?

Une philosophe juive devenue chrétienne, catholique qui a enseigné pas très loin d’ici, au Puy en Velay, Simone Weil pense que la lumière se trouve dans la solidarité. Parce que cette solidarité se fonde sur l’amour plus que sur l’espérance. Elle reprend la finale de la première épître aux Corinthiens au chapitre 13 : trois choses demeurent, la foi, l’espérance et l’amour, et la plus grande des trois c’est l’amour. Elle s’est interrogée sur cet ordre. La plus grande vertu théologale, pour employer ses termes, c’est l’amour avant l’espérance. Son explication, c’est que l’amour ouvre immédiatement à la solidarité. Une solidarité fondée sur l’amour est même plus grande que l’espérance. Et Simone Weil donne un exemple. Elle rapporte que certains prêtres espagnols, au moment de la guerre d’Espagne, sous Franco, se sont privés de la communion eucharistique afin de se solidariser avec les Républicains et les Anarchistes qui étaient privés de communion.

Ainsi ces prêtres, selon leur manière de voir, se privaient d’une relation avec le Christ, ils renonçaient à être dans cette espérance. Ils refusaient le pain du salut et du pardon car ils considéraient que l’amour qui ouvre à la solidarité était l’exigence absolue. Et donc dans cette frange des prêtres espagnols, leur conviction était d’accepter, d’accueillir les autres. Refuser qu’ils soient excommuniés, et se solidariser avec leur excommunication.

En fait, d’une certaine manière, ils suivent ce qu’a fait Paul. L’apôtre Paul se trouve dans la même impasse que la nôtre. Le christianisme commence et il y a en face de lui, de l’hostilité, de l’incompréhension.

Les premières communautés, pour survivre, cherchent à se replier sur elles-mêmes, et elles développent une animosité très grande envers les autres. Il y a même un conflit entre les nouveaux chrétiens d’origine juive et les nouveaux chrétiens d’origine non juive. C’est un conflit extrêmement fort. Il met à mal la constitution même du christianisme. Nous avons dans le contexte de Paul, ce qui nous arrive aujourd’hui : la tentation du repli et du conflit.

Qua va faire Paul ? Il crée une collecte auprès des communautés de chrétiens non-juifs au profit de celle de Jérusalem, c’est à dire les chrétiens venant du judaïsme.  La collecte est à tous points de vue, le chef d’œuvre du génie apostolique de Paul. Face à l’impossibilité de se supporter, de se reconnaître, d’accepter entre autres que les non juifs puissent être chrétiens même s’ils ne sont pas circoncis, face à la volonté de s’enfermer dans sa chambre, dans sa tour, dans sa communauté, Paul va déployer ce qu’il appelle un service ou un ministère - 2 Co 8, 4 et 9, 1. 12. 13, en Rm 15, 25. 31- : la collecte. Autrement dit la solidarité entre les uns et les autres.

Cette solidarité me sort du repli puisque je vais vers l’autre, et elle me sort tout autant du conflit, puisque je vais vers l’autre. Quelle forme peut prendre la lumière qui vient à Noël ? Je vous propose aujourd’hui de la voir dans l’incitation de Paul à la solidarité les uns avec les autres.

Alors bien-sûr cette solidarité peut prendre des chemins très différents, s’exprimer et se vivre dans des gestes, des paroles, des actions au multiples visages. C’est à chacun de les trouver. Pour l’Evangile, en tout cas, puisque l’amour est premier, puisque le repli et le conflit sont des poisons, l’une des voies possibles est celle de la solidarité.

Pour entrer dans cette dynamique, d’une solidarité à mettre en place, Paul en 2 Cor va parler de courage. Il nous invite à avancer avec courage, comme lui. Avec l’exil, c’est l’autre mot qui est répété dans le texte de 2 Cor : le courage. Ce courage dont Paul parle, c’est une assurance, une hardiesse, une confiance courageuse. La solidarité oblige d’ailleurs à l’exil. L’exil de soi.

Par la foi, nous possédons déjà la vie céleste, une citoyenneté du Royaume. Nous n’avons pas besoin pour ce pays-là de permis de séjour : c’est notre pays, qui nous est donné par grâce, le royaume. C’est cette confiance qui nourrit le courage qu’il nous faut pour avancer sur le chemin, cette confiance nourrit notre exil, pour aller notamment sur le chemin de la solidarité. Amen.